

PASCAL VREBOS

*Le Monstre
que je suis*



Le Monstre que je suis



LE MONSTRE QUE JE SUIS

Comédie dramatique

*À Christian Lutz,
toutes ces années, déjà...*

PERSONNAGES

L'Homme.

La Femme.

X.

ACTE I SCÈNE I

Pièce aux murs blancs. Quelques tableaux. L'Homme est en face de X. X se trouve derrière un bureau. Il y a aussi un divan. Et un jeu de fléchettes, une pile d'assiettes et des têtes défigurées de punching-ball. X est en train de prendre quelques notes. L'Homme s'agite sur son fauteuil, mais en silence.

L'Homme. — J'ai peur de mourir.

X lève la tête vers lui, le visage impassible.

L'Homme. — J'ai peur de mourir.

X. — D'abord mettre les choses au point. Les règles. Identiques pour chaque séance. Mais, au préalable, les honoraires. Mes honoraires.

L'Homme, *qui sort son portefeuille*. — Combien... ?

X. — A vous de ... l'estimer.

L'Homme, *qui gigote sur sa chaise*. — 20 euros.

X, après un silence, fait un signe de la main pour signifier que c'est davantage.

L'Homme. — 40.

Même signe de X.

L'Homme. — 50.

Même signe pour signifier que c'est beaucoup plus.

L'Homme. — 90.

Même signe.

L'Homme. — Je ne pensais pas que... ce serait aussi coûteux. Je gagne moins bien ma vie qu'avant. J'ai beaucoup de frais. Ma femme qui ne travaille pas, mon fils qui est dans une école privée, je n'en sors pas.

Même signe de X toujours impavide.

L'Homme. — 110.

X. — Disons 150.

L'Homme, *comme un cri*. — 150 ? Je n'ai pas d'argent de côté. Et c'est à peine remboursé par la Mutuelle. 150, c'est...

X. — Le prix fait partie du traitement. Argent, inconscient, mêmes refoulements. Votre thérapie a déjà commencé. Vous arriverez à l'heure précise. Ce bruit annonce la fin de la séance quoi qu'il se passe. (*On entend un bruit criard de crécelle.*) Quoi qu'il se passe. Je clôturerai par une phrase-clé qui vous suivra mentalement et vous sortirez en silence. Vous disposez de supports éventuels (*Il les montre.*) : des assiettes, un jeu de fléchettes et des têtes à claques. Ils sont à votre entière disposition. Des musiques, parfois. C'est moi qui les gère avec parcimonie. Tout est dit. (*Léger sourire.*) Enfin, tout reste à dire.

L'Homme, *encore sous le choc*. — 150 euros !

L'Homme reste silencieux. X commence à monter une sorte de Lego. Il ne le regarde pas.

L'Homme. — 150 euros ! (*Silence.*)

(*Enervé.*) Vous êtes payé pour ne rien entendre !

(*Silence.*) Ça fait cher le silence...

On m'avait bien dit que vous vous en mettiez plein les poches, mais 150 euros !

C'est exploiter la souffrance... (*Une pause.*)

Ça ne sent pas bon ici, ça sent (*Il renifle bruyamment.*), ça sent des relents de...

X, *sans le regarder*. — De...

L'Homme. — De quelque chose d'indéfinissable qui... pue... (*X lève les yeux vers lui.*) Pas vous, je ne voulais pas dire que c'était vous qui sentiez mauvais... Peut-être le patient précédent ou... une hallucination olfactive de ma part. Mais là, je perds mon temps et mon argent... à éplucher les effluves de votre cabinet ! Au prix de votre prestation, vous pourriez aérer ou, mieux, vous payer un pulvérisateur de parfums !

Silence. X poursuit son Lego tout en prenant quelques notes.

L'Homme. — Je suis ici... pour aller jusqu'au bout. Mais au bout de quoi ? Vous allez me le

dire pour 150 euros ? Vous allez me le dire ?

X ne le regarde pas, continue son Lego. Brusquement, l'Homme pousse un hurlement. Longue vocifération. X ne réagit pas, mais le regarde sans mot dire.

L'Homme, *épuisé*. — Ça fait du bien, jamais fait ça devant quelqu'un, mais ça veut dire quoi, tout ça ? Hurler ! C'est cher décaisser pour brailler devant quelqu'un. C'est quoi, ce cri ? Pourquoi j'ai fait ça ? Pour vous choquer ? Je voudrais choquer le monde entier, me choquer moi, aller tout au bord de tous les précipices...

Il profère à nouveau des cris qui font mal, sorte de sons sans sens qui glacent le sang, le sien surtout.

L'Homme, *dans un souffle*. — Malheureusement, pour être mort, il faut mourir.

X déclenche une petite musique du genre Gymnopédies de Satie. L'Homme se met à sangloter. X lui passe des mouchoirs en papier, un à un.

L'Homme. — J'ai peur de mourir. Peur de mourir. De mourir. Mourir.

X. — Je crois que j'ai compris.

Bruit codé de fin de séance.

X. — « La vie n'est qu'une mort ajournée. »

Noir.

SCÈNE II

L'Homme entre et s'installe devant X. Silence. Ils se regardent en chiens de faïence. L'Homme s'agite sur son siège. Il toussote. Se racle la gorge, guettant une réaction de X. Pas de réaction. X reprend son Lego. L'Homme siffle, bâille, puis fait à nouveau silence. Il est immobile comme une statue de sel. X arrête son Lego et le regarde longuement.

L'Homme. — Je me suis couché avec ma femme et je me suis réveillé avec ma mère.

(Un silence. X ne réagit pas.)

Son clitoris est très sensible à la déclaration des doigts de l'homme.

(X ne réagit toujours pas.)

Rien ne vous fait rire.

Quand j'embrasse ma femme, ça me donne l'impression de lécher le fond d'un cendrier.

(Pas de réaction de X.)

Même pas un sourire !

Que ma femme fume n'est plus le problème.

De toutes façons, je ne l'embrasse plus, sauf au nouvel an quand sonnent ces connards de coups de minuit... et que les humanoïdes se trémoussent en bambochant la mort qui s'approche...

Je vous l'ai déjà dit, je suis ici parce que j'ai peur de mourir.

Comme vous, du moins si vous êtes un homme classiquement constitué.

(Une pause.) J'espère vivre jusqu'à ma mort.

J'ai appris à vivre, je n'ai pas appris à mourir.

Et vous ? Hein, et vous ?

(De plus en plus en colère, agressif.)

Quitter la terre pour y pénétrer à nouveau, ça me... Vous comprenez ? Ça me rend dingue...

Moi, fils d'animal, petit-fils de pierres, arrière-petit-fils des étoiles formées par des étoiles disparues, l'idée que tout puisse s'anéantir, s'évaporer, que je redevienne néant, petites poussières de rien du tout mélangées à un peu de terre... Quel bel avenir !

Quoi, ça ne vous fait rien, à vous ?

Mourir, la grrrrande affaire de tous les humains depuis le début des temps ! Et ça vous laisse de marbre ?

Tous ces petits milliards de milliards de néants amoncelés depuis le départ et qui se sont bricolés des paradis de pacotille, mais vous, vous vous en foutez, vous, du moment que vous encaissez vos milliers d'euros pour jouivre, euh... jouir en attendant de vous transformer en quelques grammes de cendres.

(Une petite pause.) Vous avez déjà vu votre tronche : on dirait quelqu'un qui a oublié de se faire enterrer !

Je me lâche, là, je me lâche, excusez-moi...

X lance une musique assez discordante.

L'Homme. — C'est vous qui sentez mauvais.

L'odeur, c'est vous. Mélange de moisi et de pourri. Le tocsin olfactif.

Vous n'êtes pas le seul à puer.

L'humain, ça pue. La chair, ça pue.

Et l'esprit, qu'est-ce qu'il empeste. La méchanceté humaine, c'est la seule chose qui donne une idée de l'infini.

(Avec un mouchoir, il se bouche le nez.)

Vous devriez quand même vous laver un peu ou vous vaporiser du parfum.

Là où il y a l'homme, ça sent la merde, c'est de Céline ou d'Artaud, je les ai lus, moi, pas vous, vous n'avez pas le temps, comme mon père, il ne prenait jamais le temps, je l'aimais fort ce salaud, il est mort comme ça, bêtement, en regardant un jeu à la télé, lui aussi il sentait pas très bon malgré l'eau de Cologne dont il s'aspergeait, mais la puanteur était la plus forte : tous les moutons d'humains comme vous acceptent ce merdier, cette fin annoncée, ce non-sens fondamental, hein ?

Qui se révolte ?

Qui gueule ?

Qui parle de ça dans les diners, chuchotant des bêtises et des billevesées, qui cause de

cet essentiel dans ces sociétés de fanges qui se sont succédé depuis l'*Homo idiotis*, mais répondez-moi au moins une seule fois au lieu de tripoter votre Lego d'enfant débile ! Même un singe vous battrait à ce jeu d'attardé !

Un court silence, l'Homme est étonné de s'entendre.

J'ai pas l'habitude de parler comme ça aux gens.

Je suis plutôt réservé.

Mais vous...

X lui fait un signe discret pour lui signifier qu'il dispose d'un jeu de fléchettes s'il le désire.

L'Homme. — Je vous en planterais bien une au milieu du front ! 350 euros pour jouer aux fléchettes... À mon âge !

Il commence à en lancer dans le cercle ad hoc fixé au mur. Il rate les premières.

L'Homme. — Je vise quoi ? Le centre du cercle ? Le vide ! Défoulement primaire ! La flèche du temps ? C'est ça, prenez note pour votre prochain colloque... Ah, dans le mille...

(Il rit.) On dirait que c'est moi que je vise... Bonne réaction ?

Mais oui ! Regardez, je saigne ! De petites gouttes de sang bien vermillon, un peu de vie rougeoyante avant le plasma noir de la mort !

N'avez pas un peu de mercurochrome ?

Ma mère me tamponnait les ecchymoses de ce machin-là.

Mercurochrome !

Ça piquait un peu, même beaucoup, je criais, elle me consolait, me gavait de bonbons au miel pour que je me calme, oui, l'avenir n'est plus ce qu'il était, les souvenirs du bonheur sont des trucs terribles à supporter...

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture